

Chronologie de Juan Gelman

1930

Naissance le 3 mai à Buenos Aires, dans le quartier de Villa Crespo. Il est le troisième enfant d'un couple d'immigrants juifs ukrainiens.

Son père, José Gelman, ouvrier dans les chemins de fer, menuisier et commerçant, avait participé à la révolution russe de 1905. Sa mère, Paulina Burichson, fille d'un rabbin et appartenant à une longue lignée de rabbins, avait fait des études de médecine à Odessa.

Chez lui, on parle le russe, l'ukrainien, le yiddish et l'espagnol « et beaucoup d'autres idiomes dans la rue. »

1941

Il écrit un poème d'amour que publie la revue *Rojo y Negro* avec ces premiers vers :

Al amor, sueño eterno y poderoso, /
el destino furioso lo cambié.

*De l'amour, rêve éternel et puissant
son destin furieux j'ai su changé.*

Dans ces années-là, son frère Boris lui lit à haute voix des poèmes en langue russe qu'il ne comprend pas mais dont il se souvient. Il lit Dostoïevski, Tolstoï, Andreïev, Víctor Hugo.

1943-1947

Études secondaires au Colegio Nacional de Buenos Aires. À quinze ans, il entre au mouvement de la jeunesse communiste en Argentine, la I Juventud Comunista.

« J'étais un enfant d'extraction populaire, un jeune de quartier. Ce qui veut dire qu'à quinze ans j'allais dans les *milongas* avec tous les gens du quartier. C'est dans ces conditions que j'ai reçu le tango avec un sens critique, sans que ce soit intellectuellement préconçu. »

« Je lisais surtout les auteurs français : Vigny, Lamartine, Hugo, en raison du programme scolaire mais Villon, Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud, Apollinaire, Jarry, Tristan Corbière, Verlaine, Jules Laforgue, René Char, Tzara et les surréalistes pour mon propre goût. Plus tard, je suis arrivé aux troubadours provençaux et par cette étrange voie à Ezra Pound qui en a fait une splendide traduction. En 1960, quand j'interviewais Tristán Tzara à Paris et je lui avais demandé qui était le meilleur poète français et il m'avait répondu : “Chrétien de Troyes”. »

1948

Début d'études supérieures qu'il abandonne pour se consacrer à la poésie. Après avoir été camionneur, vendeur de pièces détachées pour voitures, entre autres petits métiers, il fait ses premiers pas dans le journalisme.

1949

Premiers poèmes de *Violín y otras cuestiones*

1954

Il est rédacteur à la revue en *Nuestra Palabra*, au journal communiste *La Hora* et devient correspondant de l'agence chinoise Xin Hua. Il rejoint le groupe de jeunes écrivains qui se réunissent autour de la revue *Muchachos*.

1954-1955

Avec d'autres camarades plus ou moins proches des jeunesses communistes, il crée le groupe poétique «El pan duro» auquel se ralliera, plus tard, la poétesse Juana Bignozzi. Pour publier leurs livres de poèmes, ils lancent des souscriptions et organisent des récitals publics dans des bibliothèques et des clubs de quartier. Dans l'un de ces récitals, Gelman rencontre Raúl González Tuñón que le groupe voit comme le plus important représentant de la poésie qu'ils veulent défendre. Gelman et ses amis font plusieurs hommages publics en son honneur. Ils fondent un peu plus tard, *La rosa blindada*, une revue et une maison d'édition qui porte le nom du titre d'un des livres de González Tuñón).

1956

«El pan duro» fait publier *Violín y otras cuestiones* avec un prologue de González Tuñón, chez l'éditeur d'origine ukrainienne Manuel Gleizer qui a édité les premiers poèmes de Leopoldo Marechal, Jorge Luis Borges, Oliviero Gironde.

1958

Il collabore à la revue *Nueva Expresión* et commence à fréquenter les courants internes du parti communiste qui – à partir de la Révolution cubaine – critiquent les positions alignées du PC argentin. Il s'éloigne de «El pan duro».

1959

El juego en que andamos. Buenos Aires, Nueva Expresión.

1961

Velorio del solo. Buenos Aires, Nueva Expresión.

1962

Gotán Buenos Aires, La Rosa Blindada,

Avec ce livre, la réputation de Gelman s'étend chez les lecteurs et la critique.

1963

Publication de l'anthologie *El pan duro*, avec un prologue consacré à Juan Gelman, José Luis Mangieri et Luis Navalesi, emprisonnés après l'interdiction du Parti communiste et les persécutions politiques du gouvernement en place. Le seul livre autorisé dans la prison étant une grammaire italienne, il la lira pendant son séjour en prison.

Le « Movimiento por la Legalidad democrática » édite à Buenos Aires le cahier *Traigo una voz encarcelada* [Je porte une voix incarcérée] avec des textes de Gelman et d'autres écrivains emprisonnés.

1964

« ... absolument convaincu de sa dérive droitnière », il rompt définitivement avec le Parti communiste.

Il s'associe à la rédaction de *La Rosa Blindada*, dirigée par Carlos Alberto Brocato y José Luis Mangieri.

1965

Cólera bucy La Habana, La Tertulia.

Avec ce livre qui réunit plusieurs recueils de poèmes inédits, Gelman entame l'emploi de transgressions morphologiques, subrepticement insinuées dans des livres précédents, qui deviendront une marque de son style.

1969

Traducciones III. Los poemas de Sidney West.

Avec le poème « Lamento por el utero de Mecha Vaughan » que Juan Gelman commence à utiliser la barre oblique à la fin ou à l'intérieur du vers pour marquer, relier, pauser, voire couper le rythme et la prosodie du poème. Considérée comme la partie la plus remarquable dans la première étape de son oeuvre, Gelman se sert d'un hétéronyme (mot auquel il préfère celui de synonyme) parmi ceux qui apparaissent dans plusieurs de ses textes, où l'on trouve Yamanokuchi Ando, Eliezer Ben Jonon, John Wendell, Julio Greco, José Galván et Dom Pero.

Au cours de ces années 60, débute son activité militante dans le péronisme révolutionnaire. Il est rédacteur en chef de la revue *Panorama* et écrit aussi dans *Primera Plana*, *Los libros* et d'autres revues.

1970

Secrétaire de rédaction de *Panorama*.

1971

Cólera bucy (1962-1968) Édition augmentée Buenos Aires, La Rosa Blindada.

Rédition augmentée des *Traducciones I y II*.

Fábulas. Buenos Aires, La Rosa Blindada.

Il est secrétaire de la rédaction et jusqu'en 1973, directeur du supplément culturel du journal *La opinión*.

1973

Relaciones Buenos Aires, La Rosa Blindada.

Gelman commence à employer de manière récurrente la forme interrogative qui embrassent parfois la totalité du poème.

Jusqu'en 1974, il est secrétaire de rédaction de la revue *Crisis*.

1974

Rédacteur en chef du journal *Noticias* de l'organisation Montoneros.

1975

Il est menacé par la Triple A (Alianza Anticomunista Argentina), un groupe armé de l'ultradroite que dirige José López Rega, ministre de la présidente de la nation, Isabel Martínez de Perón. Il quitte l'Argentine après les prises de position du Movimiento Montoneros dont il était membre. Cette situation va l'obliger à s'exiler.

Obra poética.

À Rome, il travaille pour l'agence de presse Inter Press Service.

1976

Aller-retour en Argentine dans la clandestinité. Le 26 août, la dictature militaire enlève sa fille, Nora Eva, de dix-neuf ans, son fils Marcelo de vingt ans et sa belle-fille, María Claudia Iruretagoyena, de dix-neuf ans. Le jeune couple ne réapparaîtra plus jamais en vie et Nora Eva sera libérée un peu plus tard.

Commencent des années d'exil avec des durées variables à Rome, Madrid, Managua, Paris, New York et Mexico.

Il milite activement pour dénoncer la dictature militaire et travaille comme traducteur pour l'UNESCO.

Après des efforts continus et de longues démarches pour faire connaître et appuyer sa lutte contre le terrorisme de l'État argentin auprès de plusieurs gouvernants et d'organisations progressistes et humanitaires de la gauche européenne, il reçoit des soutiens, dont la publication d'un texte, dans *Le Monde* où François Mitterrand et Olof Palme figurent parmi les signataires.

1977

Le 23 avril 1977 est créé le «Movimiento Peronista Montonero» en résistance à la dictature argentine, auquel adhère Gelman.

1978

Il apprend par un ecclésiastique en poste au Vatican que sa belle-fille a accouché dans un camp de concentration.

La direction des Montoneros conforte sa ligne militariste et négocie en France avec un représentant de la junte militaire au pouvoir.

Hechos Rome

1979

En total désaccord avec la verticalité militariste du mouvement, Gelman décide d'en démissionner. Il argumente sa position dans un article qui paraît dans *Le Monde*. La direction de Montoneros accuse Gelman de trahison et le condamne à mort.

Il collabore avec l'agence de presse *Nueva Nicaragua*.
Hechos y relaciones. Barcelona, Lumen.

1980

Si dulcemente. Barcelona, Lumen.
Gotán est traduit en italien et gagne le prix Mondello.
Bajo la lluvia ajena (notas al pie de una derrota). Rome

1981

Silence Des Yeux, préface de Julio Cortázar, traduction de Michèle Goldstein, Éditions du Cerf (Coll. Terres de feu), Paris, 1981.

1982

Citas y comentarios. Madrid, Visor.
Dans ce recueil, Gelman rencontre Sainte Thérèse d'Ávila et Jean de la Croix, Sor Inés de la Cruz avec d'autres mystiques, et les réécrit. Il fait aussi appel à la poésie du tango pour à la recherche de correspondances poétiques.
Hacia el sur. México, Marcha.
La junta luz

1983

Malgré la fin de la dictature militaire avec l'élection du président Raúl Alfonsín, son interdiction de séjour sur le territoire reste en vigueur.

Il Nous Reste La Mémoire : poèmes argentins de l'exil/Juan Gelman, Alberto Szpunberg, Vicente Zito Lema, traduction de Monique Blaquières-Roumette, François Maspéro, Ed. La Découverte/Maspero (Coll. Voix), 1983

Com/posiciones Paris

Ce livre poursuit la démarche intertextuelle commencée dans *Citas y Comentarios*. Paris

1984

Exilio. Bajo la lluvia ajena (avec Osvaldo Bayer). Buenos Aires, Legasa.

1985

Oratorio a Las Madres de Plaza de Mayo.

Un juge fédéral ouvre une action judiciaire contre Juan Gelman pour association illicite et lance en juin un ordre d'arrestation.

La junta luz; Buenos Aires, Libros de Tierra Firme.

dibaxu Paris

1986

Interrupciones II, qui réunit une bonne partie de sa poésie de l'exil.

En février, le juge le déclare pénalement coupable de rébellion.

Com/posiciones. Barcelona, Edicions del Mall.

1987

Lauréat du prix Boris Vian pour *Com-posiciones*

Il commence à collaborer régulièrement à *Página/12*. De nombreux écrivains et intellectuels réclament publiquement son acquittement : Gabriel García Márquez, Augusto Roa Bastos, Juan Carlos Onetti, Alberto Moravia, Mario Vargas Llosa, Eduardo Galeano, Octavio Paz, entre autres.

Entre les mois de mai et de juin, Juan Gelman couvre en France le procès de l'ancien officier nazi Klaus Barbie au Palais de Justice de Lyon, après son extradition de Bolivie en 1983. Il écrit 15 articles publiés dans *Página/12*, répartis sur les 30 premiers numéros.

1988

En janvier, sa condamnation est modifiée et Juan Gelman est libéré avec caution juratoire. Il revient en Argentine en juin, treize ans après avoir été proscrit et poursuivi judiciairement.

Anunciaciones. Madrid, Visor.

Il retourne à Mexico où il s'installera définitivement.

Conversaciones con Juan Gelman – Contraderrota – Montoneros y la Revolución perdida Buenos Aires. Entretien avec le journaliste argentin Roberto Mero à Paris.

1989

Le président Carlos Menem acquitte 216 militaires condamnés ou jugés pour des crimes contre l'humanité et 64 citoyens considérés comme membres des organisations guérilleras, dont Juan Gelman. Le poète proteste dans un article de *Página/12*.

Carta a mi madre. Buenos Aires, Libros de Tierra Firme.

1990

Identification des restes de son fils Marcelo. Le rapport d'autopsie révèle qu'il a été assassiné d'un tir dans la nuque.

1993

En abierta oscuridad Mexico

Anthologie avec des dessins de Luciano Spano.

Depuis Mexico, il continue à faire paraître des billets et des chroniques d'opinion politique ou d'observation littéraire en dernière page du journal *Página 12* et le fera jusqu'à sa mort.

Salarios del impío. Buenos Aires, Libros de Tierra Firme.

1994

Intense activité auprès des pouvoirs civils, politiques et religieux pour retrouver son petit-fils ou sa petite-fille en compagnie de sa seconde épouse, la psychanalyste argentine Mara La Madrid qu'il a connue à Buenos Aires en 1989.

dibaxu. Buenos Aires, Seix Barral.

1995

Carta abierta a mi nieta o nieto, [Lettre ouverte à ma petite-fille ou à mon petit-fils]

Ce texte a été publié le 12 avril 1995 dans le quotidien *Página/12*.

1997

Incompletamente. Buenos Aires, Seix Barral.

Ni el flaco perdón de Dios. Hijos de desaparecidos Buenos Aires, Planeta. [Sans même le piteux pardon de Dieu. Enfants de disparus]

Écrit avec Mara Lamadrid, le livre réunit des témoignages d'enfants de détenus-disparus.

Il obtient le Premio Nacional de Poesía, la plus importante distinction attribuée par l'État aux poètes argentins.

Lors de la remise du prix, Gelman dénonce l'impunité de certains tortionnaires de la dictature militaire, évoque la mémoire de leurs victimes connues ou disparues, comme son fils et sa belle-fille et s'adresse à « leur fils ou fille. »

Prosa de prensa. Buenos Aires, Ediciones B.

Ce premier volume recueille des articles, critiques et chroniques publiés en grande partie dans *Página 12*.

Obscur Ouvert, traduction de Jean Portante, avec des dessins de Luciano Spano, Éditions Phi/Écrits des Forges (Coll. Graphiti), Luxembourg, 1997.

Les Poèmes de Sidney West, traduction collective relue et complétée par Claude Esteban, Éditions Créaphis (Coll. Les Cahiers de Royaumont), 1997

Sombra de vuelta y de ida. Mexico, Ditoria.
Reprise d'extraits de *Valer la pena*.

1998

Il reçoit la confirmation de l'existence de sa petite-fille Macarena, élevée en Uruguay par un couple dont le mari était policier.

1999

Début d'une campagne de presse, de démarches judiciaires et échanges de courriers avec le Général Eduardo Cabanillas, présumé responsable du vol de sa petite-fille née en captivité.

Nueva prosa de prensa. Barcelona, Javier Vergara.

2000

Après de longues recherches, il retrouve sa petite-fille qui vit en Uruguay, à Montevideo.

Lauréat du prix littéraire Juan Rulfo pour l'Amérique latine et la Caraïbe, l'une des plus importantes distinctions accordées sur le continent à des écrivains de l'idiome castillan.

Valer la pena Mexico

Tantear la noche. Lanzarote, Peñola Blanca.

Publié avec un poème de *Incompletamente* et ceux de *Sombra de vuelta y de ida*.

2001

Prix Rodolfo Walsh à l'oeuvre journalistique en Argentine.

Série d'articles parus dans *Página/12* après l'attentat du World Trade Center de New York de septembre 2001 à novembre 2003. Une analyse politique prémonitoire.

Valer la pena. Buenos Aires, Seix Barral, 2001

2002

Lettre à Ma Mère, traduction de François-Michel Durazzo, Éditions Myriam Solal (Coll. Le temps du rêve), 2002.

Salaires de l'impie et autres poèmes, traduction de Jean Portante, Éditions Phi/Écrits des Forges/Editpress, Luxembourg, 2002.

2003

Prix de Poésie José Lezama Lima de la Casa de las Americas cubana à Cuba.

2004

País que fue será Buenos Aires, Seix Barral.

Prix Ibéro-américain Ramón López Velarde au Mexique

Afganistán/Irak El imperio empantanado Buenos Aires, Planeta.
Recueil d'articles parus dans *Página 12* à partir de septembre 2001 sur les guerres menées par les Etats-Unis en Afghanistan et en Irak.

2005

Prix Reina Sofía de poésie ibéro-américaine en Espagne.

Prix Pablo Neruda au Chili.

Los poemas de Sidney West Mexico.

Enregistrement avec la voix de l'auteur.

2006

Docteur Honoris Causa l'université de Quilmes.

Ambassadeur Culturel de Buenos Aires.

L'Opération D'amour, postface de Julio Cortázar, traduction de Jacques Ancet, Éditions Gallimard.

Membre d'honneur du club de football *Atalanta* de Villa Crespo, son quartier natal, que Gelman a toujours suivi et dont la bibliothèque porte désormais son nom.

Miradas Mexico.

Recueil de 77 chroniques parues dans *Pagina/12* dans les quelques, selon l'éditeur mexicain Era :

« Juan Gelman recueille dans ce livre (des textes) qui se distinguent par le regard non conformiste et précis, irrévérencieux et érudit qui les alimente. Loin des stéréotypes qui orientent souvent notre approche de l'art et de la culture, Gelman explore dans ces pages, les contingences enfouies qui sont à l'origine de certaines œuvres et qui, par de voies souvent mystérieuses, ont guidé leur réception auprès du public et, à certaines occasions, le destin de leur créateur. »

Premio internazionale di Poesia Civile di Vercelli (Italia)

2007

Mundar. Buenos Aires, Seix Barral.

Lumière de Mai – Oratorio, traduction de Monique Blaquières Roumette, Le Temps Des Cerises.

2008

Le prix Cervantès, le plus prestigieux des lettres hispano-américaines, lui est décerné. Juan Gelman déclare en l'apprenant :

« J'ai commencé à écrire des poèmes à neuf ans. C'était pour une fille, évidemment. Je lui ai d'abord envoyé des vers d'un Argentin du XIX^e siècle, Almafuerte, mais ils n'ont eu aucun effet. Alors, j'ai décidé d'en écrire moi-même. Sans plus de succès. Elle a continué à vivre sa vie, et moi, je suis resté avec la poésie. »

La voz de Juan Gelman Poesía en la Residencia Madrid.

Enregistrement d'un récital à la Residencia de Estudiantes.

2009

De atrásalante en su porfía. Buenos Aires, Seix Barral.

Prix Antilope Tibétaine d'une association de poètes en Chine.

Desvaríos Málaga – Madrid, Centro de Ediciones Diputación de Málaga Ediciones Endymion.

Poèmes inédits illustrés par le peintre et sculpteur espagnol Juan Martínez, avec un prologue du poète espagnol Antonio Gamoneda.

Bajo la lluvia ajena (notas al pie de una derrota) Barcelone Anthologie avec des illustrations du peintre argentin Carlos Alonso.

Escritos Urgentes I Buenos Aires
Recueil de chroniques de presse.

2010

Doctor Honoris Causa de l'université de Lille

Premio Escritor Gallego Universal, en Espagne.

Escritos Urgentes II Buenos Aires
Recueil de chroniques de presse.

El cimpié y la araña Mexico

Livre pour enfants illustré par Eleonora Arroyo

2011

Lettre ouverte suivi de Sous la pluie étrangère, traduction de Jacques Ancet, Ed. Caractères (Coll. Cahiers latins)

Crónicas de Chiapas/ Chronique de Chiapas, édition bilingue, traduction de Jacques Aubergy, L'atinoir, collection l'atineur.

Premio al Mérito Cultural Carlos Monsiváis au Mexique.

Premio Poetas del Mundo Latino Víctor Sandoval au Mexique.

El emperrado corazón amora. Buenos Aires, Seix Barral.

2012

L'Amant mondial, traduction de Jean Portante, Ed. Caractères (Coll. Cahiers latins)

Il participe avec Jacques Ancet à l'émission « Ça rime à quoi », France Culture.

Prix Leteo en Espagne

2013

Hoy. Buenos Aires, Seix Barral.

2014

Décès le 14 janvier à Mexico, veillé par sa famille et quelques amis proches. Comme il l'a demandé dans les quelques lignes écrites peu de mois avant, ces cendres sont dispersées du haut d'un pont ferroviaire situé entre le village de Nepantla où naquit Sor Juana Inés de la Cruz et les deux volcans proches de la capitale mexicaine.

Prix d'honneur *Poeta de Dos Hemisferios* en Équateur.

La lumière et les cendres : Milonga pour Juan Gelman de Jacques Ancet (Éditions Caractères, 2014)

Ce petit livre regroupe des petits poèmes que l'auteur nomme *milonga* inspirés par la disparition du grand poète Juan Gelman. (Note de l'éditeur.)

Amaramara (avec des illustrations de Arturo Rivera) México, La Otra/Secretaría Cultura de la Ciudad de México..

Chronologie établie à partir de l'entrevue de Miguel Dalmaroni et Ana Porrúa avec Juan Gelman in Dalmaroni M. Porrúa A. (2001) *Juan Gelman : Cronología 1930-2000* [En ligne]. Orbis Tertius, 4(8)

Disponible sur :

http://www.fuentesmemoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.2928/pr.2928.pdf